



Dossier d'aide à la visite pour les enseignants

Devant mes sculptures, le corps ne sert à rien. Tatiana Trouvé



Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire et Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac

Service des publics

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication

publics@fracdespaysdelaloire.com - T 02 28 01 57 62

Lucie Charrier : Attachée à la médiation / mediation@fracdespaysdelaloire.com / T 02 28 01 57 66

Karine Poirier : Attachée à l'information et aux relations avec le public / mediation@fracdespaysdelaloire.com

Hélène Villapadierna : Enseignante chargée de mission, présente au Frac les mercredi après-midi

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Dans la salle Jean-François Taddei, Tatiana Trouvé articule un ensemble d'œuvres produites à l'occasion de la dernière Biennale de Venise, redéployées ici en relation profonde avec l'architecture du Frac des Pays de la Loire. S'appropriant la lumière zénithale, jouant le cadrage dessiné par l'architecte pour cette fenêtre atypique qui s'étire comme une scène peinte, Tatiana Trouvé construit son univers en écho avec le bâtiment qui l'accueille. Elle y installe une sorte d'espace vitrine, un lieu aux limites insaisissables : cette pièce, une sculpture composée de différents éléments, est conçue comme un **dessin, une composition mentale. On y rencontre un lit-sommier réalisé en perspective, un arbre stylisé corseté de cuir, un rocher constellé de verrous, un enchevêtrement de lanières de Formica et de barres en acier,**

et des portes si petites qu'elles condamnent tout accès. Le climat est surréaliste, tout en **flottement** et **perte de repères**.

Par ailleurs, Tatiana Trouvé sélectionne certains dessins tirés de la série *Intranquillity* : « J'ai voulu montrer des dessins structurants, riches de ce qu'ils portent en terme de pistes futures. Je ne les avais jamais exposés, ils resteront toujours dans ma collection personnelle, comme des jalons.» Ces **univers graphiques** s'avancent dans l'indécision, assez flottants là encore. Ils se structurent toujours sur deux dimensions qui n'arrivent pas à s'affirmer clairement. «Dans mes dessins je pars du **souvenir** d'une pièce réalisée antérieurement, un souvenir qui se déforme et mute. C'est une autre façon pour moi de travailler **les échelles, les paysages**. On y retrouve ce rapport ambigu à l'**architecture**, un élément dans lequel on pénètre mais où on se trouve également tout à fait à l'extérieur. On ne sait pas ce qui est de l'ordre de l'habitation, de l'**intérieur, de l'extérieur** et du paysage.»

Enfin, l'artiste installe un étrange «coin cuisine» : la sensation de familiarité domestique donnée par certains détails est immédiatement désamorcée par l'échelle des objets perdus dans un **espace démesuré**. Le Formica habillant les murs fonctionne comme une **excroissance**, une **extension**, une **dilatation** qui inscrit l'installation dans des perspectives plus étendues. Un mouvement complexe se révèle : une attraction puis une exclusion du spectateur, et une exclusion de cet objet «cuisine» lui-même au sein d'une architecture trop vaste, **disproportionnée**. «Ces objets sont travaillés comme des **visions**, des **réminiscences** de choses qui reviennent en nous **déformées** par l'**imprécision** de la mémoire. Ils entretiennent le même rapport singulier à l'espace que mes dessins, ce rapport que j'essaie précisément de créer avec le spectateur : une **distance** qui permet aussi d'inventer un lien plus étrange avec l'objet, pour l'éprouver de manière inédite.»

FOCUS SUR ...

Les polders

Depuis 2000, Tatiana Trouvé développe des maquettes de «lieux implicites» dénommés *Polders*, qui se caractérisent par une échelle réduite correspondant à la taille d'un enfant. Eléments enfouis de la mémoire qui font surface, à l'image des polders des Pays-Bas, zones côtières endiguées pour dérober les terres à la mer, « ces espaces en réduction restent énigmatiques parce que composés d'éléments faisant référence à des univers hétéroclites : de plus, leur changement d'échelle, optique, s'accompagne systématiquement de la redéfinition d'une logique d'espace. » Excroissances ou colonies mentales, greffes architecturales, les *Polders* agissent de concert avec les *Modules* pour produire des fictions d'activité. Le visiteur se voit donc confronté à une gigantesque entreprise de fiction, d'autofiction, où l'artiste oscille en permanence dans le grand labyrinthe mémoriel et spatial qu'elle ne cesse d'enrichir en combinatoires, entre récit individuel et inconscient collectif.

GLOSSAIRE

mémoire, souvenir, secrets, échos, confus, reflets, miroirs, brûlures, lieux, intérieur / extérieur, espaces, échelles, hybrides, vide, verrous, interdit, transparence / opacité, perspective, fenêtre, architecture
actions : brûler, assembler, gagner découper, réduire, transformer, cacher, souder

ÉLÉMENTS POUR UNE RÉFLEXION PÉDAGOGIQUE

Le lieu

La méthode de Tatiana Trouvé pour prendre possession de l'espace résulte d'une prise en compte précise des caractéristiques du lieu où elle développe son travail. Ce qu'elle propose est adapté aux configurations de ce lieu, elle s'appuie ainsi sur les principaux constituants de l'espace d'exposition : ses murs porteurs, ses orifices d'aération, jusqu'aux ouvertures délimitées par les portes techniques. Dans la salle Jean-François Taddei, elle s'approprie la lumière zénithale et rejoue le cadrage dessiné par l'architecte à partir de la fenêtre d'angle. Tatiana Trouvé construit son espace en réponse au lieu, qu'elle distord, fragmente, découpe et reformule. Elle redéfinit la géographie de la salle pour y installer un espace vitrine, une pièce sculpture, d'une construction aux limites insaisissables. Devant la baie vitrée, le corps du spectateur se voit maintenu à distance et c'est l'imaginaire qui travaille par le jeu des dimensions, des perspectives, des réductions d'échelle et des miroirs.

Le passage d'un lieu à l'autre

Plusieurs espaces cohabitent et s'inventent réciproquement. Sculptures tubulaires, dessins, perspectives

courbes, objets en réduction, vitrine, une circulation s'opère dans les différents rapports engagés entre les éléments présents.

Les **dessins** noirs, fixés au mur, sont issus de la série *Intranquillity*. Ces dessins collages à la mine de plomb et au crayon représentent d'autres espaces, de grandes architectures modernistes, à la fois intérieur et extérieur, habitation et paysage. Ils ne sont pas seulement un accompagnement du dispositif installé mais aussi une espèce de projection mentale, à la fois **projet** d'une piste future et **mémoire** d'un atelier habité. L'architecture de ce dispositif fait d'ailleurs de l'exposition elle-même, à une tout autre échelle, une espèce de dessin gigantesque.

"Dessiner, dit Tatiana Trouvé, c'est toujours opérer une projection de pensée, revenir sur les lieux de la pensée, voyager sur place dans le temps de ses idées." La **sculpture** répond aux dessins, elle vient du dessin. Tatiana Trouvé établit des vases communicants entre les espaces et les matériaux. Éléments de bronze, métal, cuir, formica, plexiglas, miroir, tuyau, prises et câbles électriques, structures pliantes (tables, diable à roulettes) autant de matériaux ou d'objets mis en tension dans les installations. Le chaud alterne avec le froid : cuir et chrome, cuivre et verre. Ces dispositifs évoquent tour à tour, l'univers SM, la salle de gym, la prison, l'hôpital, le poste de vidéosurveillance, bien qu'ils déjouent la logique de la fonction d'usage.

Le mobilier d'intérieur, perçu à **différentes échelles**, se situe entre la maquette et l'architecture à taille d'enfant. Les objets sont construits en volume et installés dans l'espace de déambulation du spectateur. On traverse la salle dans un sens puis dans l'autre. Mais le parcours est moins physique que psychique. Pour en faire l'expérience, le spectateur doit se concentrer et maintenir une attention soutenue tout au long de la traversée.

Une machinerie physique et mentale : "chambre de mémoire"

*"Le jour où l'on comprend que le propos de Tatiana Trouvé consiste à donner de la chair à des images, des pensées, des souvenirs qui errent dans la mémoire, l'ensemble de son travail devient d'une limpidité totale."*¹

Ses installations sont en ce sens l'équivalent formel d'espaces psychiques : espaces des attentes et des réminiscences, ils envisagent à chaque fois la forme et l'opération générale de la mémoire.

L'artiste imagine et construit ainsi un espace de réflexion et de concentration. Cette recherche tente de rendre la dimension du temps dans l'espace, d'une sculpture "entre 3 et 2"².

Le temps

« Si le temps auquel je m'intéresse ne produit ni image claire ni mouvement perceptible, il laisse donc peu de traces et n'appartient pas au registre historique. Néanmoins, il dispose de la faculté d'unir ce qui était destiné à être séparé et de séparer ce qui était destiné à être uni. Il opère en ce sens des mouvements semblables à ceux de l'écho. J'ai donc d'une certaine manière, commencé à sculpter des échos. J'aime assez l'idée que les choses apparaissent à partir du moment où elles sont déformées, dans le jeu de l'identique et de la différence, de la répétition, de l'altération et du renouvellement. » propos de l'artiste

Le spectateur

En fait, le processus de Tatiana Trouvé revêt un aspect quasiment médico-légal, comme si le spectateur rassemblait des preuves de choses qui auraient eu lieu avant son arrivée. De plus, avec les sangles, chaînes, verrous et diverses attaches constituant des caractéristiques essentielles du dispositif - tout comme les barres et les cages - il y a là un élément marqué, mais jamais outré, porteur de menace au cœur des installations mêmes, comme si le mobilier de la réalité bureaucratique, scientifique ou industrielle, avait été élevé d'un état d'hostilité passive envers le besoin humain de chaleur et de confort à celui d'une attente activement sinistre.

La mémoire

Ainsi, avec l'aide de l'artiste, la mémoire nous joue des tours. Non pas en faisant se télescoper le lointain passé historique ou émotionnel, ou le futur désiré ou redouté, avec le temps présent, mais plutôt en dilatant le présent et en le suspendant dans un royaume nébuleux où l'immédiateté proche et la reconnaissance partielle obligent ce spectateur à combler les vides avec ses propres souvenirs ou projections.

Filiations

artistiques : Marcel Duchamp, Joseph Beuys, Eva Hesse, Dan Graham

littéraires : Kafka, Georges Perrec, Italo Calvino

¹ Catherine Franckblin, *Artpress* n° 313, juin 2005.

² *4 entre 3 et 2*, Exposition Prix Marcel Duchamp 2007, Centre Pompidou, juin/sept. 2008.

ON PEUT TRAVAILLER PARTICULIÈREMENT AVEC LES ÉLÈVES LES NOTIONS ET QUESTIONS SUIVANTES :

L'installation

Tatiana Trouvé met en réseau des modes d'expression divers. Le dessin qui sert de fil conducteur à la pensée relie l'espace et le temps. Elle dessine, crée des objets qui relèvent de la sculpture et reconfigure les lieux d'exposition. L'œuvre existe dans sa relation entre tous ces éléments installés dans l'espace que parcourt le spectateur.

On pourra aborder avec les élèves les caractéristiques de ce type d'œuvre qui intègre le corps du spectateur et ses déplacements.

Définition : l'installation est une mise en scène d'objets souvent éphémère, dans un environnement extérieur ou muséal. Elle se caractérise par un décloisonnement entre les disciplines artistiques (théâtre, musique, sculpture...) et exige de la part des spectateurs une attitude active.

Le dessin comme modèle, projet/ mémoire

A la base de la démarche artistique de Tatiana Trouvé, il y a un travail de dessin qui sert de matrice à l'œuvre. Les espaces prennent forme et se matérialisent parfois en objets ou en lieux.

Le dessin est utilisé comme un vecteur d'idées et on peut travailler avec les élèves sur cette dimension du dessin/dessein ou projet en tant qu'intention et sur cette question du dessin comme modèle. Le dessin d'architecture comme mémoire d'un lieu peut à se titre servir d'exemple comparé au projet d'architecte d'un lieu à construire.

L'œuvre et son rapport au lieu

L'exposition peut s'appréhender comme une invitation à la déambulation, elle invite le spectateur à la découverte de pièces intégrées au lieu. On peut travailler avec les élèves sur le repérage des œuvres, leur accrochage ou leur installation et leur faire expliciter pourquoi ces pièces sont créées pour ce lieu particulier et mises en relation entre elles (puis élargir en montrant d'autres installations et œuvres in situ dans l'art contemporain).

La relation entre l'architecture et la sculpture pourra être développée.

Les matériaux

Bronze, métal, cuir, formica, plexiglas, miroir, tuyau, prises et câbles électriques, chrome, cuivre et verre, les matériaux ou objets utilisés sont multiples et constituent le vocabulaire spécifique de cette artiste. Ils relèvent d'un univers à la fois quotidien et industriel. On pourra travailler sur la sensation et la perception du spectateur et comparer cette œuvre à celle de Joseph Beuys, *Plight* de 1985 par exemple, sur la question des matériaux conducteurs. Mais aussi s'attarder sur la pratique de l'assemblage et la remise en question du matériau "noble" dans la sculpture en posant la question du non-artistique dans l'art du 20^{ème} siècle.

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES :

Proposition 1 :

"Entre deux et trois dimensions : un espace à inventer", en prenant appui sur le premier collage présenté dans l'exposition.

Proposition 2 :

"2D/3D : le passage du plan à l'élévation, un dessin bidimensionnel sert de plan à une réalisation en volume et vice versa".

Proposition 3

"Installez un volume dans l'espace"

On peut faire varier la présentation de ce volume dans différents espaces, par exemple sur une table, sur un socle, dans un angle de la classe ou dans le préau de l'école.

On peut jouer avec la part du vide dans la présentation des œuvres pour mieux accentuer la présence du lieu.

Proposition 4 :

"Réduire/agrandir un objet, entre la maquette et l'œuvre grandeur nature".

Proposition 5 :

"Le dessin envahit l'espace ", dessiner en 3D, armature, fils, mobiles, ombres portées.

Proposition 6 :

"Intervalles"

La notion d'entre-deux, entre dessins et objets dans une proposition d'accrochage.

Proposition 7 :

"Sculpture pour un angle", une sculpture destinée à un angle de l'architecture de l'école, (un lieu comme espace à investir).

Proposition 8 :

"Sculpture molle"

La relation de la sculpture aux nouveaux matériaux, à la question de la déformation.